

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 6 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 6 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille royale \(France\)](#), [Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Presse](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-06-06

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, jeudi 6 juin 1850

7 heures

Deux choses me frappent dans les conversations et les journaux de province : le

travail assez actif qui se poursuit pour rallier et échauffer le parti modéré au nom de sa récente victoire dans l'assemblée ; l'ardeur de la portion intrigante du parti légitimiste à accueillir et à propager les idées de la gazette de France et de M. de la Rochejacquelein. Le parti modéré a vraiment le sentiment de la victoire. La guerre légitimiste s'agit avec l'aveugle impatience d'enfants mal élevés qui se croient près de mettre la main sur l'objet de leurs désirs. Jamais peut-être le parti modéré n'a été plus disposé à s'organiser politiquement, et jamais le progrès qu'ont fait les théories et les habitudes anarchiques dans le parti légitimiste lui-même n'a été plus évident. Il faut absolument que cette queue là soit coupée et rejetée parmi ces débris de toutes nos révolutions qui feront longtemps encore une opposition absolue et absurde à tout gouvernement. Le vrai et complet parti modéré, ne s'organisera qu'à cette condition, et en luttant contre cette queue là comme contre toutes les autres.

9 heures

Voilà les journaux et votre lettre. Je comprends l'émotion ; mais convenez qu'elle est bien ridicule. Il faut choisir ; veut-on, avoir un président de la république comme on en a un aux Etats-Unis, ne voyant personne, ne donnant un verre d'eau à personne, faisant tout simplement les affaires du pays sans aucun lien ni rapport avec la société du pays ? Cela se peut ; cela ne va pas mal aux Etats- Unis. Mais si cela convient à la France et à l'Assemblée nationale, il faut le dire tout haut, et non seulement permettre, mais prescrire au Président cette façon de vivre. Je dis prescrire car il y a en France, sur ce point des habitudes, des traditions des siècles d'habitudes et de traditions à abolir. Ce n'est pas trop d'une loi formelle pour les abolir et introduire un régime nouveau. Si on ne veut pas de cette abolition, si on ne la croit pas possible, si le président. doit être un personnage non seulement politique, mais sociable, si la République française entend conserver un peu la physionomie de la France, France de l'ancien régime, France de l'Empire, France de la Restauration, France de la Monarchie de Juillet, il faut absolument donner au président ce qu'il lui faut absolument pour jouer ce rôle-là. Je ne connais rien de plus honteux et de plus odieux que cette double prétention d'avoir un Président qui dépense, et de ne pas payer ce qu'il dépense, ce double parti pris des fêtes, et de la banqueroute, des charités et de la banqueroute. Et quand cette situation éclate, on se récrie ou s'indigne : on dit : " Ne nous parlez pas de cela. ". Si j'étais le président, je n'en parlerais peut-être pas ; mais je publierais toutes les semaines, dans le Moniteur, les comptes de ma maison, de toutes les dépenses de ma maison, et je laisserais au public à juger, si c'est moi qui suis le banqueroutier. Sur cette misérable question domestique comme sur les grandes questions politiques le pays- ci ne sera pas gouvernable tant qu'on ne l'obligera pas à voir les choses comme elles sont, et à entendre toute la vérité.

Si l'affaire grecque n'est pas tout-à-fait arrangée et conclue, Normanby en familiarité publique avec le président est quelque chose de plus que du mauvais gout ; c'est de l'insolence. Adieu. Adieu.

Je suis bien impatient des réponses que j'attends sur le véritable état de St Léonard. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 6 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3353>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 6 juin 1850

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vas Richez - Lundi 6 Juin 1840 ²⁶⁴⁹
7 heures

Deux choses me frappent dans
les conversations et les journaux de province:
le travail assez actif qui se poursuit pour
rallier et d'chauffer le parti modéré au
nom de sa récente victoire dans l'assemblée;
l'ardeur de la portion intrigante du parti
légitimiste à accueillir et à propager les
idées de la gazette de France et de M.^{me}
de la Rochefoucauld. Le parti modéré
a vraiment le sentiment de la victoire.
Le groupe légitimiste s'agit avec l'aveugle
impatience d'ouvrir mal l'œil qui se
croient près de mettre la main sur l'objet
de leurs désirs. Jamais peut-être le parti
modéré n'a été plus disposé à s'organiser
politiquement, et jamais le programme qu'il
fait les théories, ou les habitudes anarchique
saur le parti légitimiste lui-même n'a
été plus évident. Il faut absolument que
cette queue la soit coupée et rejetée parmi
les débris de toutes nos révolutions qui
s'écoule longtemps, envers une opposition

absolue et abusive à tout gouvernement, de vrai et complet parti maître ne s'organisera qu'à cette condition, et en luttant contre cette guerre là comme contre toutes les autres.

9 heures.

Voilà le journalier et votre lettre. Je comprends l'émotion ; mais connuvez qu'elle est bien ridicule. Il faut choisir ; ou bien l'ancien régime, France de l'Empire, France sous un Président de la République comme celle de la Restauration, France de la Monarchie ou on a un aux Etats, lui, ne vaugut personne, ne demandant un vœu d'autrui personne, faisant tout simplement les affaires du pays sans aucun lien ni rapport avec la Société du pays ? cela ne peut ; cela ne va pas mal aux Etats, lui. Mais si cela convient à la France et à l'Assemblée nationale, il faut le dire tout haut, et non seulement promettre, mais prêter au Président cette façon de vivre. Je dis présenter, car il y a, en France, sur ce point, de l'habitude, de la tradition des éléctions à abolir.

Ce n'est pas trop de dire que formelle pour lui abolir et introduire un régime monarchique. Si on ne veut pas de cette abolition, si on ne la voit pas possible, si le Président doit être un personnage non seulement politique, mais sociable, si la République française entende conserver en peu la physionomie de la France, France de l'ancien régime, France de l'Empire, France de la Restauration, France de la Monarchie de Juillet, il faut absolument donner au Président ce qu'il faut absolument pour jouer ce rôle là. Je ne connais rien de plus honnête et de plus sage que cette double prétention d'avoir un Président qui dépense et de ne pas payer ce qu'il dépense, la double partie pris des fêtes et de la banqueroute, des charités et de la banqueroute. Et quand cette situation éclate, on de récrie, on s'indigne ; on dit : « Ne nous parlez pas de cela ». Si j'étais le Président, je n'en parlerais peut-être pas ; mais je publierai toutes les semaines, dans le Moniteur, les

compter de ma maison, de toute, la dépense,
de ma maison, et je laisserai au public
à juger si c'est moi qui suis le banquier.

Sur cette misérable question domestique
comme sur les grandes questions politiques,
le pays-ci ne sera pas gavouorable
tant qu'on ne l'obligera pas à voir les
choses comme elles sont, et à entendre
tout la vérité.

Si l'affaire grecque n'est pas tout à fait
arrangée ou conclue, Normanby en
familierité publique avec le Président
est quelque chose de plus que du mauvais
gout ; c'est de l'insolence.

Adrien, Adrien. Je suis bien impatiente
de répondre, que j'attache sur la véritable
état de P. Léonard. Adieu.

